

Revue  
*Sur Zone*  
(*Poezibao*)

n° 43

Marc Blanchet

12 poèmes  
extraits de  
*Le Pays*

(mai 2018)

Regardez la ville  
L'obscurité vaincue.  
Caves et catacombes  
Désormais légendées.

Si transpire quelque mystère  
Qu'on le nourrisse  
Jusqu'à la gueule  
Avec des montagnes renversées  
Ou ces terres d'une douteuse virginité.

Acceptez de mettre ce corps au secret  
Si vous vieillissez parmi nous.  
Le monde tel que d'autres  
L'habitèrent  
A déserté les demeures.

C'est tout juste si le meurtre  
De par ses gestes soudains  
Et son cri de papier journal  
Ne nourrit pas l'hilarité commune.

Ce printemps ivre de féconder  
Qui ne tente pas  
De lui ressembler  
Bourgeonner  
Répandre de la joie  
Contre tout un chacun ?

Qui oserait parler ici  
La langue résignée de l'hiver ?

N'est-il pas plus citoyen  
De perfuser  
Ces arbres morts ?

Minuit déjà —

Désosser du silence ?

Qui peut y prétendre  
Quand le Pays lui tend la main ?

À la vie – ricanent-ils  
En levant le verre vide.  
Allez l'ami de grâce  
Ne joue pas au crucifié.

À la vie à la mort  
Accepte de trinquer.  
Même un verre d'eau  
Pour sauver ta peau.

Dehors chacun le sait  
En ce monde ordonné  
La vie comme la mort  
Peuvent se faire arrêter.

L'émotion est le maître-mot.  
On règlera les cœurs  
Sur la plus évidente.

Toute larme tombe  
Sous le coup de la loi.

Vérifiez que la vôtre  
Est sur la liste en cours.

Dehors présentation des papiers.  
On prend acte de votre identité.  
Chaque visage pose problème.  
Il faudrait graver dessus son nom.  
Cela simplifierait la tâche.  
On lirait tout visage en silence.  
Dehors serait l'humaine ressemblance.

La langue de l'inculte  
Est âpre à comprendre.  
La parler demande l'effort  
De ne plus penser – et je le dois.

Formation qui prend du temps  
Déjà jeter bas ce qu'on est  
Ce qu'on sait vif de sens  
(Veiller à n'en rien prononcer).

Si je compare j'ai encore tort  
Si je me tais, vais-je murmurer ?  
Je passe de sages journées  
À devenir une soustraction.

Penser seul, le bel orgueil.  
On renverse le tyran  
Élu la seconde d'avant.  
On pardonne  
À quiconque nous ignore.

Au jour le jour  
On intime à sa solitude  
De transpercer de son fer  
Toute ruminantion.

La victoire se prononce en syllogismes.  
Toute objection meurt consentante.

Aucun miroir ne fait obstruction.  
Notre visage a disparu en lui  
Il y a longtemps.

Dans n'importe quelle figure animale  
On retrouve  
L'exemple pauvre d'une vie  
Ruminant dans sa cage.

Je suis fier  
D'avoir dévoré la laisse  
Dit-on au personnel de l'hôpital.  
Ma soumission fut délogée  
D'un coup de griffe  
Ajoute-t-on entre deux perfusions.

Les derniers jours en vue  
N'ont rien de fauve.

Au bout de ça il n'y eut rien d'autre  
Qu'une vie aboyée à rentrer l'échine.

Il y a peu  
Ce regard d'enfant  
Pour un rien s'outrageait.  
Fidèle  
À on ne sait quelle vérité princière.

Il y a peu.

Cela a passé  
Comme les morts sous les ponts.

Ou le médicament dans les veines.

J'indique la date de ce jour.

Et comme horizon la vitre.

D'en dessous je tente de saisir

Des oiseaux l'inaliénable vol.

Ainsi le Pays dans sa robe usée.

Avec le monde autour.

Et cela voudrait chanter ?

Éteignant la lampe  
J'emporte la ville  
Dans mon sommeil.

Faux.  
J'essaie.  
N'y parviens pas.

La solitude garde l'œil ouvert.

Je me retourne  
Et ce sont  
Mille corps préoccupés.

Ils m'écoutent.  
Si je remue mes membres  
Ils se multiplient d'autant.

En moi la Ville  
Ne parvient pas à s'endormir.

Il faut se tenir coi  
Afin que tout un chacun s'apaise.

Seulement je suis éveillé  
Et ils sont toujours là  
Les yeux fixés sur moi.  
De même le rêve attend.

Surgit enfin l'effondrement.

Nous voici frères  
Mêlés de songe et de nuit.  
Tout neufs au petit matin.

Tout a fini par s'arranger.  
Je croise de fait poliment  
Mes semblables, là : dehors.

Je tente de faire profil bas.

Peut-être quelque employé  
Sinon commerçant  
En leur langue diront :  
La nuit prochaine on compte sur toi.

Dès lors  
Ne plus engendrer aucune parole.  
Ce sont elles somme toute  
Qui empêchent de verser  
Le corps dans l'oubli.

Ne plus rien savoir  
Des obsessions  
Des folies en tous genres.  
S'épuiser  
S'épuiser de silence  
Pour qu'à minuit tous couchés !

Les membres mous  
Toute volonté abolie  
S'allonger  
Comme mort  
Au beau milieu du sommeil d'autrui.